



AMÉDÉE DENAULT

## BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

AMÉDÉE DENAULT

*Lucurs d'aurore, ébauches de poésies*, par Amédée Denault, vol. avec portrait, 50c, chez : Cadieux & Derome, et Granger Frères, rue Notre-Dame, ou Dumont, rue Ste-Catherine, libraires.

## I



AMAIS, peut-être, en ce pays, une génération n'a produit spontanément autant d'écrivains, plusieurs bons, plusieurs mauvais, mais qu'importe, le nombre est là.

Le réveil des jeunes, que j'annonçais il y a quatre ou cinq ans, est bel et bien un fait accompli. Notre maître Fréchette a créé un mouvement littéraire indiscutable, qui s'est accentué chaque jour, depuis. Par lui, nos âmes ont pris leur essor vers les régions mélodieuses.

C'est qu'il a démontré à tous qu'on peut être apprécié ailleurs qu'en notre pays, où l'on ne s'occupe guère des muses, et cela a provoqué l'émulation.

Emportés sur les ailes de leur imagination, les nouveaux venus avaient maintenant un but. Chacun croyait et sans doute croit encore pouvoir, un jour, ceindre son front de la couronne du vainqueur.

La route est longue et abrupte pour arriver au temple de la Renommée, et, si vos pieds saignent déjà, adolescents de la vaillante phalange, ne vous découragez pas. Songez que vos frères vous contemplant avec orgueil, songez que c'est pour votre honneur, pour l'honneur de votre pays, pour l'honneur de l'art que vous endurez ces souffrances. *Sursum Corda!* Vous marchez, soutenus par une illusion qui pourrait se changer en réalité. Dans tous les cas, nous respectons cette illusion, elle sera profitable à notre littérature.

Denault fait partie de cette pléiade de jeunes, du milieu de laquelle sortiront les bons travailleurs de l'avenir.

## II

Celui qui a écrit dans le MONDE ILLUSTRÉ, si souvent, sous les pseudonymes de Jules Saint-Elme et de Frid-Olin, compte parmi nos lecteurs beaucoup d'admirateurs.

Ils seront surpris lorsque je leur aurai dit que le poète qu'ils ont appris à aimer, depuis longtemps déjà, est à peine dans sa vingt-quatrième année. Mais, l'âge ne fait rien en poésie, puisqu'on naît poète et qu'on ne le devient pas.

Denault est donc né en 1870, le 14 septembre, à Saint-Timothée, comté de Beauharnois, dont son frère utérin, M. Bergeron, est le représentant au parlement fédéral.

Au collège de Montréal, il travailla ferme et mérita la médaille si recherchée du gouverneur-général.

Durant son cours, il rima.

Le souffle inspirateur commençait à se faire sentir.

Rentré dans le monde il devint étudiant en droit, mais la littérature avait pour lui des attraits supérieurs. Il lui consacra presque tout son temps.

## III

C'est à l'Université Laval que je le connus. Denault était fluët, d'une activité fébrile, catholique à l'excès, n'admirant que Lamartine parmi les poètes du siècle, d'une brusquerie, d'un entêtement poussés à l'extrême limite.

Et moi, j'étais lourd, modestement religieux, ne jurant que par Gauthier, Beudelaire, Verlaine, et les décadents, puis, conciliant sans exagération. Malgré nos dissemblances, nous nous liâmes d'amitié. Il était poète, cela me suffisait, car je les aime, sous quelque drapeau qu'ils se rallient, et, celui-là cachait sous une enveloppe trompeuse, les qualités qui dis-

tinguent les vrais disciples d'Apollon. Il pouvait s'écrier avec Banville :

Une larme du cœur est pour nous un trésor,  
Notre âme en pleurs s'éveille au parfum d'une rose  
Et tressaille au zéphyr où passe un chant de cor.

Bientôt, je le connus mieux et je fus ravi de ma nouvelle connaissance. Je crus voir en lui du talent, non ordinaire.

Sans nier aux autres des qualités incontestables, sans vouloir faire baisser d'un cran ses compagnons ; les Chevrier, les Poitras, les Ferland, les Beaulieu, tous ouvriers de la dernière heure, qui martèlent bien le vers, je me sens prêt à accorder un peu plus à Denault. Est-ce à tort ? Je ne puis décider, tout en sachant, que parmi des poètes de même valeur, il s'en trouve qui nous plaisent mieux les uns que les autres et nous sommes disposés à les placer plus haut, sans raison autre qu'une compréhension plus grande de leurs idées.

Toutefois, il doit prendre rang parmi les meilleurs, surtout à cause de ses dernières poésies, où l'inspiration a de belles et de larges envolées.

## IV

Il s'est proclamé de l'école lamartinienne, parce que Lamartine fut son dieu littéraire. Cela ne suffit pas pour être d'une école et rien ne l'indique dans sa poésie. Lamartine, qui que maître sublime, a chanté en un genre qui est né et mort avec lui. Ses élèves n'ont été que de pâles imitateurs. C'est probablement ce qui explique le manque de vitalité qui se rencontre dans les premiers vers de Denault.

Par la suite, et visiblement, il a subi—peut-être même à son insu—l'influence de cette admirable école parnassienne, qui a fait de cette chose si artistiquement ciselée, si frêle et pourtant si forte, désespoir de l'inhabile ouvrier qui ne sait plier la matière au gré de son caprice. Il chercha le rythme berceur, il voulut—oh ! mais timidement et sans se l'avouer—la musique des mots. Il comprit cette vérité de Banville : "La poésie est à la fois, Musique, Statuaire, Peinture, Eloquence ; elle doit charmer l'oreille, enchanter l'esprit, représenter les sons, imiter les couleurs, rendre les objets visibles."

Après cette époque, son talent inné, débarrassé des liens qui l'étouffaient, s'est développé rapidement. Quand, aujourd'hui, je lis son vers, l'émotion me gagne, sa pensée s'empare de moi, et, en sa compagnie, je voyage au pays du rêve, au pays des muses.

Ce qui le distingue des autres jeunes, c'est que sa versification est moins souvent imparfaite, presque toujours ses rimes sont d'une belle richesse, ses mots choisis. Ses images ont cette grâce calme produisant l'effet d'une douce vision rose, parant l'idée d'un subtil et coquet vêtement. Le fond est en accord parfait avec la facture. Il suit le précepte de Fuster :

... Que votre pensée asservissant la rime  
Fasse obéir les mots à grands coups d'éperon.

Qu'on me pardonne si je suis élogieux, je pense ce que je dis et je tâche de rester dans les bornes de la vérité.

## V

Pour moi, ses poésies que j'aime sont celles où il nous chante son Dieu, sont celles où il clame ses cris d'amour. Dieu ! l'amour ! thèmes éternels qui toujours inspireront.

Rien ne vaut mieux pour appuyer son dire que des citations. Je vais en donner quelques-unes.

Je prends d'abord *Crois en Dieu* qui fut couronné au concours de l'Académie Littéraire et Musicale de France :